

# Passions Humaines

Entretien avec Guy Cassiers réalisé par Sylvie Martin-Lahmani

**P**OUR SA PROCHAINE CRÉATION, Guy Cassiers s'attaque et s'attache au « Rodin Belge », et plus précisément à un de ses bas-reliefs dont l'histoire ubuesque le fascine. Le sculpteur en question se nomme

Jef Lambeaux (1852-1908) et peu de ses compatriotes en connaissent le patronyme. Né à Anvers, le sculpteur s'y forme à l'Académie des Beaux-Arts. Membre fondateur du groupe bruxellois d'avant-garde *Les Vingt* (et sans doute de la franc-maçonnerie...), il est pourtant l'auteur d'un grand nombre de NYMPHES, SATIRE et autres BACCHANTE, de sculptures de danseurs et lutteurs qui témoignent de son immense appétence pour les corps vrillés ou enlacés, de son incroyable capacité à extraire la vie de la matière et à modeler admirablement le mouvement. Il est notamment l'auteur de la statue du BRABO qui trône sur la Grand-Place d'Anvers.

C'est sur une sculpture monumentale de huit mètres par douze, travaillée dans le marbre de carrare et qui siège dans un parc central de Bruxelles, que le génial metteur en scène flamand a porté son dévolu. Elle s'intitule PASSIONS HUMAINES et en rend compte par le menu. Magma de corps sous l'œil inquisiteur de la mort. À mi-chemin entre l'enfer de Dante et la joie dionysiaque, composée d'individus suppliciés et d'autres extasiés aux visages béats, aux fesses charnues et seins généreux, elle a aussitôt suscité un grand émoi. Provocation de la beauté ou corps-à-corps jugé trop sensuel... elle a déclenché les foudres de l'église catholique. Bien que commandée par le Roi Léopold II à Jef Lambeaux, l'œuvre jugée indécente a dû très rapidement se draper d'un voile pudique. Le même Roi passa commande à l'architecte Victor Horta d'un Pavillon<sup>1</sup> censé abriter le scandaleux bas-relief... Ironie de l'histoire, une des œuvres les plus célèbres de Belgique est ainsi restée à l'abri des regards pendant plus d'un siècle<sup>2</sup>. Troublé et amusé par cette affaire rocambolesque – quintessence des rapports de l'art et du pouvoir, Guy Cassiers en fait le point de départ d'une pièce qui s'inscrira dans sa sublime saga des passions humaines.

*Sylvie Martin-Lahmani* : Pour votre prochaine création qui verra le jour en 2015<sup>3</sup>, vous vous intéressez aux PASSIONS HUMAINES de Jef Lambeaux, à l'histoire de sa représentation sur les plans artistiques et politiques. Pour commencer, pouvez-vous nous parler de votre première rencontre avec ce bas-relief monumental ?

*Guy Cassiers* : Je l'ai découvert en préparant la mise en scène du RING de Richard Wagner<sup>4</sup>. Kurt d'Haeseleer, l'artiste vidéo qui a fait toutes les images de cette création – et qui habite à Bruxelles –, m'a dit que tout ce dont nous avons besoin était contenu dans LES PASSIONS HUMAINES de Lambeaux. Selon lui, l'essence de ce que Wagner dit est dans cette sculpture. L'atelier de décor du Teatro della Scala l'a reproduit à une échelle supérieure

à l'original. Une dizaine de personnes a travaillé pendant plus de deux mois à la construction de ce bas-relief (une copie en plâtre capable d'accueillir des projections vidéo). À la fin du RING, la sculpture des PASSIONS HUMAINES qui était en fond de scène s'avance vers le public, et c'est seulement à ce moment-là que la sculpture révèle sa véritable identité.

C'était très bien de l'utiliser comme point final du RING, mais son histoire m'a fasciné bien au-delà. C'est une de nos plus chères œuvres d'art ! Subventionnée par le Roi Léopold II avec l'argent qu'il a reçu du Congo, cette pièce de commande se situe depuis plus d'un siècle dans un parc central de Bruxelles (Le Parc du Cinquanteaire) sans que personne ou presque ne la connaisse... C'est si bizarre ! Pour moi, l'histoire de cette sculpture est symptomatique de l'histoire de la Belgique. S'y entremêlent des questions de politique communautaire belge (l'Église et la maison royale) et plus récemment de politique internationale (le roi Baudouin a offert le bas-relief et l'édicule qui l'abrite au roi Khaled d'Arabie Saoudite en 1979...), mais aussi de jalousie entre artistes (Lambeaux et Horta)... Pour toutes ces raisons, LES PASSIONS HUMAINES interrogent largement notre identité culturelle et la responsabilité d'un artiste dans cette société. Le dramaturge Erwin Mortier a d'ailleurs imaginé des rencontres et des dialogues entre Victor Horta et Léopold II à ce sujet... C'est vraiment drôle quand on sait que Léopold II se considérait en quelque sorte comme un artiste. Il pense avoir sculpté Bruxelles ! Il en avait en tout cas l'ambition et s'en sentait responsable. Créer une identité pour une nation, ce sont des propos que je n'entends pas dans la bouche de notre roi actuel...

Cette œuvre évoque également la grande dispute qui opposait les Catholiques et les socialistes, à une période (fin XIX<sup>e</sup>, début du XX<sup>e</sup> siècle) où il y avait des idéologies politiques... Quelle est la place et la fonction de l'art dans ce débat idéologique aujourd'hui, alors que la société change à grande vitesse ? C'est aussi cela que notre spectacle questionne.

*Sulzberger* : L'art et la politique sont deux affaires différentes, Gilbert.

*Vandecaveye* : L'art sans politique, ça devient un ballotin de pralines !

*Sulzberger* : Si l'art fait de la politique, l'art devient un pamphlet, un pastiche, une caricature !<sup>5</sup>

*S. M.-L.* : Je crois que toutes les histoires rapportées dans votre spectacle sont vraies et que seuls les dialogues sont fictifs. En dehors des personnages principaux que sont le sculpteur Jef Lambeaux, l'architecte Victor Horta et le Roi Léopold II, vous donnez la parole à de nombreux personnages pas si « secondaires » : commentateurs de tous bords, critiques modernes et anarchistes vindicatifs, conjoints légitimes (ou pas)...

Sylvie Martin-Lahmani est critique et membre du comité de rédaction d'*Alternatives théâtrales*, docteure en littérature à la Sorbonne, elle est actuellement chargée de cours à la Sorbonne Nouvelle. Passionnée par les arts de la marionnette, elle participe régulièrement à des projets dans ce domaine : enseignement, revues, films documentaires (auteure avec Marc Hureauux d'*Anima, l'esprit des marionnettes*, ARTE, 2005 ; co-réalisatrice avec Pascal Lahmani du *Temple de la marionnette* (France 3, 2010).

1. Le Pavillon, édicule de plan rectangulaire d'inspiration classique, fut conçu par Victor Horta en 1890, bâti de 1891 à 1897 puis modifié en 1909-1910.

2. Finalement le Pavillon d'Horta a été restauré. Il est à nouveau (difficilement) rendu accessible depuis l'automne 2014. Mais la sculpture de Lambeaux ne l'est toujours pas...

3. *Passions Humaines* est une coproduction de la Toneelhuis à Anvers et de Mons, Capitale européenne de la Culture.

4. Au cours de la période 2010-2013, Guy Cassiers a mis en scène le cycle de quatre opéras de Wagner, DER RING DES NIBELUNGEN (L'ANNEAU DU NIBELUNG) au Teatro alla Scala à Milan et au Staatsoper à Berlin.

5. PASSIONS HUMAINES, extrait du texte provisoire d'Erwin Mortier, novembre 2014.



PASSIONS HUMAINES,  
sculpture de Jef Lambeaux.  
Photo D. R.

*G. C. :* Tous les dialogues sont fictifs en effet, mais les éléments biographiques sont vrais. Il est important de souligner que tous les personnages cités dans le texte ont réellement existé. Bien sûr, leurs rencontres sont inventées, mais on ne dit rien de faux. C'est la force d'Erwin Mortier – qui a une remarquable culture de cette période –, de parvenir à en créer une image très juste. Les conflits qui opposaient les Wallons et les Flamands étaient presque les mêmes qu'aujourd'hui, à ceci près que la richesse de la Belgique était détenue par les Wallons...

*S. M.-L. :* C'est pour traduire la dichotomie qui règne en Belgique que vous avez choisi de faire jouer des acteurs qui parlent en néerlandais et en français.

*G. C. :* Oui, je souhaite qu'il y ait un vrai mix sur scène : les Flamands comme les Wallons s'exprimeront dans les deux langues. On va jouer sur le désir mutuel de compréhension entre les deux communautés, mais également sur la difficulté à se faire comprendre. Aujourd'hui comme il y a cent ans, des séparatistes pensent que notre pays doit être scindé. On assiste à une résurgence des nationalismes, un peu partout en Europe d'ailleurs. Vous êtes confrontés au même problème en France, même s'il paraît moins aigu qu'en Belgique... Ici, la division existe déjà de manière très forte. Beaucoup de choses sont séparées administrativement, on a déjà un gouvernement en Flandre et un autre en Wallonie.

Le fait que ce spectacle soit créé dans le cadre de Mons, capitale culturelle 2015, en collaboration avec

le Théâtre National de Bruxelles, est aussi un signe politique. Nous avons fait le choix de travailler avec des acteurs des deux communautés. Dans une ville comme Anvers où trente pourcent de la population vote pour l'extrême droite, il est très important que nous cherchions à faire tomber les barrières qui séparent nos cultures. Par ailleurs, chaque année dans notre théâtre, nous présentons des spectacles francophones pendant une semaine à nos publics. Pour *LES PASSIONS HUMAINES*, j'ai déjà (pour la première fois de ma vie) auditionné des acteurs qui m'ont été recommandés par le Théâtre National de Bruxelles et Le Manège à Mons. Tout simplement parce que je ne connais pas le théâtre francophone ! Il n'y a vraiment aucun (ou presque) dialogue entre les Flamands et les Wallons, pas même à Bruxelles, pas même entre artistes. Grâce à ce projet, j'ai découvert une trentaine d'acteurs vraiment intéressants. Le plus difficile était de faire un choix parmi eux... Chacun parlera donc dans les deux langues en conservant la part d'erreurs liée à cette difficulté. Pour le moment, le texte d'Erwin Mortier est écrit dans une très belle langue, qui n'est pas forcément celle du dialogue. Il faudra la faire évoluer en acceptant de jouer avec certains malentendus...

*S. M.-L. :* J'aimerais qu'on revienne à l'œuvre de Jef Lambeaux, à ce qu'elle vous a inspiré au-delà de votre analyse politique et historique.

*G. C. :* Pour moi, elle contient toutes les passions des

PASSIONS HUMAINES,  
sculpture de Jef Lambeaux,  
détail.  
Photo D. R.



êtres humains dans leurs variantes positives et négatives : avec leur part de cruauté, mais aussi avec celles dont on peut être fiers comme la beauté et l'amour. Toutes les choses sont là sous vos yeux, mais il est bien difficile de s'en faire une idée tranchée. On y trouve certes des représentations du Bien et du Mal, mais le focus de Lambeaux est porté sur le gris entre les deux... Par ailleurs le personnage de La Mort occupe une place centrale dans cette sculpture. Elle semble superviser l'ensemble. C'est sans doute ce qui a le plus choqué à l'époque ! Je ne pense pas que la nudité soit un grand problème. C'est plutôt l'inconvenance de la composition : un squelette est au centre et se trouve à l'endroit qui est plus généralement occupé par Jésus-Christ ou Dieu...

*S. M.-L.* : Je reviens sur la nudité. Vous dites qu'elle ne pose pas problème dans cette œuvre et pourtant les corps y sont représentés dans des postures absolument improbables. Tête-à-tête, corps-à-corps, l'enchevêtrement est stupéfiant. Et bien qu'il s'agisse d'une immense fresque de marbre, a priori froide et figée, ce bas-relief donne étonnamment le sentiment de la chair et du mouvement...

*Sulzberger* : Il (Lambeaux) cherche dans son œuvre, dans son œuvre et par son œuvre. Il ressent intensément avec ses mains la cruauté de la guerre et de la mort, la souffrance et le plaisir. Il pense en volumes. Oui, Lambeaux est tellement capable de séduire la matière, de la pousser à vivre qu'elle semble presque respirer...!<sup>6</sup>

*G. C.* : Oui, les muscles sont extrêmement tendus, on perçoit nettement le mouvement. Cela me fait penser au RADEAU DE LA MÉDUSE. Dans cette œuvre de Géricault

que j'aime beaucoup, on observe la destruction des humains sur le radeau. Dans le même temps, on voit aussi les muscles de ces personnages, leur force et leur beauté. Il y a un grand décalage entre la première impression de réalisme qui se dégage du tableau, et finalement, le caractère peu probable de cette composition.

L'artiste peut mentir pour chercher le vrai. Il doit créer son propre univers et la représentation naturaliste n'est pas très intéressante... Pour en revenir à Jef Lambeaux, il a su créer un univers personnel très fort. Il refusait les compromis, c'était sa grande force mais aussi sa faiblesse. Léopold II en son temps – bien qu'il ait commis des actes terribles au Congo –, avait compris cela. Dans ce spectacle, je souhaite montrer la part d'ambiguïté de chacun des personnages, les paradoxes et les conflits qui les occupent. Le conflit entre les artistes Horta et Lambeaux mais aussi entre la sculpture et l'architecture...

*S. M.-L.* : Une partie du conflit entre ces deux artistes s'explique officiellement par leur divergence sur l'éclairage de la sculpture dans le Pavillon du Cinquantenaire. Mais au-delà de cette querelle artistique, vous laissez penser dans votre pièce qu'il s'agit d'une rivalité entre un sculpteur indépendant et un architecte raisonneur ?

*G. C.* : Lambeaux est seulement concentré sur son art. C'était un artiste très émotionnel qui disait « C'est le marbre qui me dirige », comme si la sculpture était déjà là, dans le marbre... Comme à l'opposé de cette vie contenue dans le marbre, tous les éléments tangibles qu'on aura vus dans le spectacle vont s'effacer. Les éléments de culture, de société, de politique et

6. PASSIONS HUMAINES,  
extrait du texte provisoire  
d'Erwin Mortier,  
novembre 2014.

du religieux... qui représentent notre société belge, vont en quelque sorte s'évaporer. On cherche un moyen scénique pour dérober la physicalité des acteurs afin de donner l'impression d'incorporation des personnages dans la sculpture. Au final, seule l'œuvre existera. Les personnages sont comme aspirés dans la sculpture et deviennent eux-mêmes les Passions. Sur scène, on ne verra plus que ce bas-relief monumental, et un homme qui paraît minuscule, Jef Lambeaux, expliquant son travail en compagnie de la Muse de l'Art...

*S. M.-L.* : Pouvez-vous nous révéler certains éléments de votre scénographie ? Recourrez-vous comme souvent à des projections vidéo ?

*G. C.* : Tout d'abord, la dramaturgie du texte nous indique deux grandes lignes : l'espace de Léopold II et celui du Peuple. D'un côté, un espace vaste comme le panorama de la Belgique, et de l'autre, des espaces rétrécis pour des scènes plus intimes – comme des terriers de souris pour accueillir les huis-clos... Il faudra sentir le contraste entre une sorte de « prison » remplie d'un grand nombre d'individus en conflit, et l'espace imposant de la sphère royale.

Nous jouerons comme souvent avec la vidéo pour faire respirer l'espace de différentes manières. Dans une même situation, il faut qu'on puisse passer de la mémoire d'un personnage à sa pensée. Je souhaite que le rapport du spectateur à l'acteur change en permanence. La physicalité de l'acteur est certes très importante pour commencer le jeu. Il est d'abord un « guide », une entrée en matière dans la pièce, mais il devient aussi un espace capable d'accueillir les projections du public. Dans un spectacle comme celui-ci, où la réflexion sur l'art et la position du spectateur (son propre rapport à l'art), sont très importantes, il convient de lui réserver une place spéciale. Il doit tantôt être observateur, voyeur, à distance d'une situation, et tantôt entrer dans un jeu de séduction avec l'acteur, voire en communion avec celui-ci. Comme je l'ai déjà expliqué, tous les personnages des PASSIONS HUMAINES ont une part d'ambiguïté ou d'ambivalence, qui doit se traduire sur scène. Chaque personnage a une image double, un visage double, une part de réalité et celle qu'il veut montrer. Dans cette création, je m'intéresse aussi bien à la grande Histoire de cette œuvre dans un contexte politique particulier qu'à la vie personnelle de toutes les personnes impliquées, le Roi Léopold III et sa compagne (longtemps) illégitime, à un journaliste et à un écrivain de l'époque, qui sont tous deux attachés à leur épouse légitime, tout vivant une relation amoureuse et sexuelle parallèle. Le texte d'Erwin Mortier emprunte des chemins de traverse, et permet de faire un focus sur plusieurs sujets sociétaux, la condition ouvrière, la place de la femme et l'homosexualité au début du XX<sup>e</sup> siècle.

*S. M.-L.* : Il semble qu'il y ait une correspondance entre votre projet de création LES PASSIONS HUMAINES et votre mise en scène des AVEUGLES. Vous avez l'habitude en effet de créer des diptyques ou triptyques, formés de pièces autonomes qui entrent en résonance entre elles, politiquement, poétiquement. Est-ce le cas cette fois ?

*G. C.* : D'une certaine manière, on peut dire que tous les personnages qui apparaissent dans le texte d'Erwin Mortier sont des aveugles. Ils n'usent plus normalement de leur sens. Avec LES AVEUGLES de Maeterlinck, il est question d'une micro société égarée dans une forêt. Ils ont perdu leur route et leur guide n'est plus là. Il est mort en vérité, mais on ne le sait qu'à la fin. On peut considérer que le même danger plane pour le groupe des PASSIONS HUMAINES. D'une manière métaphorique, eux aussi ont peur... Pour la création de cette pièce de Maeterlinck, nous avons une fois de plus questionné la responsabilité de l'individu et de l'artiste dans la société d'aujourd'hui. Parce que le danger de se perdre en forêt est toujours là : le danger de se perdre en attendant le sauveur... qui ne viendra pas.

*S. M.-L.* : LES AVEUGLES de Maeterlinck font partie de ses incroyables drames statiques. Sans presque jamais bouger, ils évoluent dans un environnement fait de sons, de caresses du temps et de bruissements. C'est une pièce sensorielle pour acteurs immobiles...

*G. C.* : Oui, LES AVEUGLES sont comme un tableau vivant. Dans cette pièce de Maeterlinck, il n'y a aucun mouvement. L'environnement change tout le temps, et le danger auquel les personnages s'attendent n'est jamais le vrai danger auquel le public assiste. Dans notre mise en scène, on a joué avec le danger qu'on entend – qu'on attend – et non avec celui qu'on voit. Mais le lien qui relie LES AVEUGLES aux PASSIONS HUMAINES est évident. Dans les deux cas, il s'agit d'un bas-relief composé d'individus qui ne sont plus en mouvement... de gens en attente d'un sauveur improbable. De manière plus ou moins abstraite, chacun de ces deux spectacles posent la question de la responsabilité de l'homme et de l'artiste dans la société. Et Jef Lambeaux ne les a pas fuies...

*Sulzberger* : Nos passions éveillent autant de splendeur que de vulgarité... Des frères tuent des frères par jalousie, des amants s'embrassent jusqu'au sang, la guerre joue avec les os de nos fils comme une enfant avec ses blocs. Les passions dominent tout. [...] Mais elles incitent tout autant les penseurs et les poètes à de grandioses créations. Les arts peuvent nous apprendre comment forger en civilisation le minerai brut de nos passions – ce que Lambeau représente de manière inégalée !<sup>7</sup>

7. PASSIONS HUMAINES, extrait du texte provisoire d'Erwin Mortier, novembre 2014.